

Réaménagement du site du métro Mont-Royal Un projet collectif

Josée Asselin

Numéro 66, automne 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asselin, J. (1995). Réaménagement du site du métro Mont-Royal : un projet collectif. *Continuité*, (66), 41–42.



Le site du métro Mont-Royal offre une possibilité exceptionnelle de mise en valeur. Ci-dessus, la Maison de la culture (ancien couvent Saint-Basile) face à la sortie du métro. Tout près, l'édifice de la Caisse populaire.

Photo : J. Asselin

PAR JOSÉE ASSELIN, CENTRE D'INTERVENTION POUR LA REVITALISATION DES QUARTIERS

Il est malheureusement trop fréquent que des projets de construction ou de « développement » fassent fi du bâti existant ou du bien-être de la communauté. Le projet de réaménagement du site du métro Mont-Royal, présenté par la Ville aux citoyens il y a un an, aurait pu en être un exemple. Toutefois, ce projet a donné lieu à une prise en charge par la communauté que l'on pourrait bien envisager comme une solution possible lorsque la confrontation aménagement et conservation du patrimoine dégénère en conflit.

Un peu d'histoire

Le site, autrefois une tête d'îlot régulière fermant les rues Berri et Rivard sur l'avenue du Mont-Royal, est aujourd'hui très déstructuré. La Caisse populaire, seule survivante de la démolition nécessaire pour implanter le métro, tourne le dos à l'édicule de métro (construit « temporairement » il y a plus de 25 ans) dans un cadre pauvrement aménagé. Malgré tout, le site du métro Mont-Royal offre une possibilité exceptionnelle de mise en valeur. Bordé à l'est par l'ensemble conventuel des Pères du Très-Saint-Sacrement (dont l'église a été classée monument historique en 1979) et au nord par la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal (ancien pensionnat Saint-Basile), le site est en quelque sorte le cœur civique du quartier. Avec plus de 14 000 personnes qui y transitent chaque jour, il est le point de repère par excellence et la principale porte d'entrée du Plateau Mont-Royal. Les valeurs architecturales, historiques et symboliques de l'ensemble confèrent donc au développement futur du site une importance toute particulière.

Pour répondre à l'urgent besoin de rénover la

Réaménagement du site du métro Mont-Royal

Un projet collectif

Caisse populaire ou de lui offrir des locaux adéquats et pour que le tout soit enfin structuré, la Ville a proposé la construction d'un édifice de six ou sept étages au-dessus du métro et l'aménagement d'un petit espace public. La population a rejeté le projet car elle se préoccupait, entre autres choses, du volume et de l'intégration architecturale de l'édifice, de la diminution de l'espace vert, de la qualité de la place publique, de la diminution de la qualité de vie des résidents et de l'impact du projet sur les bâtiments historiques adjacents.

Un groupe de travail

Pour éviter le cul-de-sac vers lequel on se dirigeait et malgré l'essoufflement de certaines parties en cause, la communauté a décidé aussitôt de créer un groupe de travail pour continuer la réflexion et trouver une solution. Pour être crédible, le groupe de travail devait être représentatif du milieu et rendre compte des enjeux. On y trouvait donc des représentants de la Caisse populaire et de la Fédération des caisses populaires, des résidents vivant à proximité du site, un représentant d'une coalition de 45 organismes communautaires du Plateau, un représentant de la Sidac de l'avenue du Mont-Royal, le curé de la paroisse et la conseillère municipale du district. Des coordinateurs neutres ont assuré un suivi, un encadrement et un soutien technique tout au long du processus, ce qui a grandement facilité la tâche du groupe de travail.

La démarche

L'objectif principal était de définir un projet d'aménagement qui ferait consensus au sein du groupe de travail. Pour éviter les discussions fermées tournant autour des intérêts et des craintes de chacun, une méthode d'analyse objective s'imposait. Une grande



Le monastère de l'ensemble conventuel des Pères du Très-Saint-Sacrement pourrait accueillir la Maison de la culture.

Photo : F. Purcell

partie du travail a donc été de définir les besoins liés au site, à l'environnement immédiat, au quartier et même à la ville. Les besoins existent en dehors de toute idée de projet ; ils sont donc indépendants du futur du site. Une grille synthèse des besoins a été un point de référence indispensable pour l'évaluation des différentes options d'aménagement. Elle a aussi permis un même niveau d'interprétation tout au long du processus.

Les résultats

Le groupe de travail, à la suite de plusieurs rencontres et après de nombreuses heures de travail, a réussi à développer une solution qui prend en compte la majeure partie des problèmes (ou besoins) identifiés.

Brièvement, la solution consiste à déménager la Maison de la culture, trop à l'étroit dans ses locaux, dans le monastère des Pères du Très-Saint-Sacrement sur la rue Saint-Hubert. L'édifice, construit selon les plans de l'architecte Ernest Cormier, était de toute évidence sous-utilisé. La Caisse populaire pourrait donc récupérer les locaux actuels de la Maison de la culture et ainsi libérer le site du métro Mont-Royal pour permettre la création d'un véritable espace « vert » public. Le groupe de travail croit ainsi avoir développé une solution qui tient compte d'une multitude de facteurs et qui respecte l'équilibre du quartier à court, moyen et long terme. Mais au-delà de l'exploit d'avoir trouvé une solution, la principale force du groupe est d'en être arrivé à un consensus de tous les membres en favorisant la participation de la communauté et de toutes les parties directement touchées.

Les retombées

Le cas du métro Mont-Royal démontre qu'il est parfois souhaitable d'adopter une approche décloisonnée dans le traitement et la résolution des conflits en

matière d'aménagement. Ces conflits, souvent liés à une mauvaise compréhension des parties entre elles et à une certaine crainte d'autrui, résultent trop fréquemment en des négociations interminables aboutissant à des solutions qui déplaisent à la majorité.

La communauté connaît très bien son environnement et elle est en mesure de suggérer des pistes de solution difficilement imaginables sans une connaissance approfondie du milieu. D'autres situations problématiques pourraient sûrement connaître un dénouement heureux

si pareille démarche était entreprise. Il importe toutefois que les autorités reconnaissent et encouragent le travail d'un tel groupe pour ensuite considérer les solutions suggérées.

Les fruits d'une mobilisation

L'expérience du groupe de travail pour l'aménagement du site du métro Mont-Royal a fait tache d'huile dans le quartier. Au printemps dernier dans la foulée du projet, des résidents d'un secteur du Plateau Mont-Royal (rues Chateaubriand, Berri et Rivard entre Marie-Anne et Mont-Royal) se mobilisaient. De prime abord, cette démarche populaire avait pour but ultime de régler certains problèmes qui diminuaient la qualité de vie des citoyens et qui amoindrirent les avantages de vivre en ville : malpropreté des espaces publics et privés, coexistence du résidentiel et de certaines fonctions commerciales, insécurité des résidents, etc. Depuis, les résidents ont uni leurs efforts pour faire déplacer une station de taxis qui causait des désagréments aux gens du secteur. Ensemble, ils ont mis l'épaule à la roue dans des corvées de nettoyage des rues et ruelles de leur milieu. D'autres projets sont en cours de réalisation ou sur le point d'être achevés.

La mobilisation est sans contredit un moyen efficace pour développer une vision commune entre les résidents afin de régler les problèmes du quartier. Elle démontre qu'une action collective permet d'atteindre plus facilement les objectifs poursuivis qu'une action individuelle.

Mais bien au-delà d'avoir permis de régler certains problèmes, la mobilisation a fait naître une synergie entre les résidents et leur a permis de mieux connaître leur entourage. Des liens de voisinage très étroits ont été tissés. Dorénavant, chacun sait que son voisin et le voisin de son voisin se préoccupent de la destinée du quartier. Cette dynamique incite tous et chacun à se prendre en main. En fait, la mobilisation renforce le sentiment d'appartenance des résidents face à leur quartier et leur redonne le goût de rester en ville. Enfin, elle donne un air de « village » au quartier.

François Purcell